

The three remaining articles do not touch upon the Sydenham debate. Jean-Marie Fecteau's contribution presents the basis in political philosophy of his on-going work on Québec corporate law. One product of this project has appeared in *Histoire sociale — Social History*, Vol. XXV (n° 49), Mai-Mai 1992. Douglas McCalla suggests: "On balance, the railway record in Canada's West suggests that failure should not be the essence of the story" (209). This promises a revolution in pre-Confederation historiography, but, again, only the completed study can prove such an important point.

Lykke de la Cour, Cecilia Morgan and Mariana Valverde present an article that is "a modest attempt to formulate some questions that we believe merit further study, with the aid of a review of the existing fragmentary work on gender regulation and *the state*" (163). The article makes the point that it was in the pre-Confederation period that patriarchy moved from practice to principle. Unfortunately, the great bulk of the material they review focuses on the post-Confederation period. There is a striking absence of any discussion of French-Canadian material touching on this period.

The editors of *Colonial Leviathan* make it clear that the book "is intended to open a discussion, not to close it" (13). The diversity of approaches and the clash of ideas that it contains make it both interesting and stimulating. Jacques Le Goff asked: "Is Politics Still the Backbone of History?" In answer, he described "a new political history, different from the old — dedicated to structures, social analysis, semeiology and the study of power" (*Daedalus*, Winter 1971, 12). *Colonial Leviathan* is a step towards this.

Michael M<sup>c</sup>Culloch  
University College of the Cariboo

\*\*\*

Éliane Gubin et Yvan Lamonde — *Un Canadien français en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle. Correspondance d'exil de L.-A. Dessaulles, 1875-1878*. Bruxelles : Commission royale d'histoire, 1991, xlii, 190 p.

Louis-Antoine Dessaulles est un personnage relativement connu de notre histoire. Philippe Sylvain (*Cahiers des Dix*, vol. 34, 1969), Christine Piette-Samson (*Recherches sociographiques*, vol. 10, 1969), Jeannette Bourgoïn (mémoire de M.A., Université de Montréal, 1975) et Harel Malouin (*Figures de la philosophie québécoise après les troubles de 1837*, 1988) nous ont présenté le libéral, disciple de Lamennais, le journaliste et l'écrivain. Enfin, Jean-Paul Bernard et Yvan Lamonde ont publié une première biographie de Dessaulles dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, 1990.

Louis-Antoine Dessaulles (1818-1895) appartient à la bourgeoisie canadienne-française du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est le fils de Jean Dessaulles, seigneur de Saint-Hyacinthe, et de Rosalie Papineau, sœur de Louis-Joseph. Subissant l'influence de son oncle, Dessaulles est happé par la politique. Il la pratique de façon active (candidat à plusieurs élections, maire de Saint-Hyacinthe, conseiller législatif élu). Il guerroye aussi par la plume ou la parole (articles dans les journaux libéraux *L'Avenir* et *Le Pays*, brochures et conférences). Libéral radical, bagarreur intraitable, Dessaulles en vient à inquiéter les Rouges eux-mêmes et il se voit retirer la responsabilité du *Pays* en

1864. Il devient alors greffier-adjoint à la Cour des sessions de la paix du district de Montréal. C'est la fin de sa vie publique, qui coïncide avec sa déchéance financière : il perd sa seigneurie et reste grevé de dettes. Sa fonction le met à même de détourner des fonds destinés au gouvernement, et il y cède. Découvert et déshonoré, il s'enfuit aux États-Unis, d'où il s'embarque pour la Belgique à la fin de juillet 1875. Commence alors un exil de vingt ans en Europe. Ce sont les trois années passées en Belgique, entre 1875 et 1878, que révèle le présent ouvrage.

L'exil de Dessaulles était peu connu jusqu'à ce que nous parviennent ses 130 lettres adressées de Belgique à sa femme, à sa fille et à son gendre. Ces lettres font partie de la volumineuse correspondance de Dessaulles déposée par madame Maurice Jarry, née Madeleine Béique, aux Archives nationales du Québec en 1975. Le fonds contient 766 lettres et couvre la longue et importante période de 1845 à 1895.

Les auteurs du présent ouvrage ont choisi de ne pas publier intégralement les 130 lettres à cause de détails inintéressants et de redites. Ils présentent les lettres et les passages les plus significatifs. Les extraits retenus sont présentés chronologiquement et ordonnés autour de trois thèmes : les tentatives de réhabilitation; le jugement porté sur la politique intérieure belge; et la description de la vie quotidienne en Belgique.

La sélection des lettres semble judicieuse, puisque l'intérêt est soutenu. Le lecteur suit Dessaulles d'assez près pour apprendre le prix des produits et services dans la Belgique du temps, les rouages des affaires et du droit, le détail des luttes entre libéraux et catholiques. Il connaît l'emploi du temps de l'exilé, sa recherche fébrile de partenaires pour la production et la mise en marché de ses inventions : une machine pour l'éclairage au gaz, un globe de lampe, une laveuse, une brosse à plancher, des patins à roulettes. Il voit l'ancien journaliste reprendre sa plume, écrire un volumineux ouvrage en réponse à la condamnation de la franc-maçonnerie par M<sup>gr</sup> Dupanloup et tenter désespérément d'être publié. Il participe enfin à l'indigence de l'exilé qui vend ses biens un à un et demande constamment de l'argent à ses proches.

Mais le lecteur découvre surtout le caractère et l'esprit de Dessaulles : son parti pris libéral et anticlérical, la naïveté avec laquelle il rêve toujours de faire fortune, l'amertume qui suit ses échecs répétés. Il décèle aussi la subjectivité et la déception derrière les jugements globaux qui sont portés : Dessaulles attribue à « une incapacité nationale » la lourdeur, la lenteur, la mesquinerie, le faible esprit d'entreprise des Belges (28); il affirme qu'ils ne savent que copier les inventions d'autrui (29-30); il conclut qu'ils sont « un peuple bien inférieur à tous ceux qui l'entourent » (48); et il ajoute méchamment qu'ils ne lisent pas parce qu'ils ont trop de bière (51).

Pour l'historien, l'ouvrage offre l'intérêt d'une source primaire que la publication, la présentation et l'appareil critique rendent facile d'accès. Pour l'amateur de biographies, c'est presque un journal intime de Dessaulles qui se dessine à travers cette correspondance. Sans contredit, l'ouvrage annonce favorablement la biographie complète que prépare l'un des auteurs, Yvan Lamonde.

Louissette Pothier  
*Séminaire de Sherbrooke*